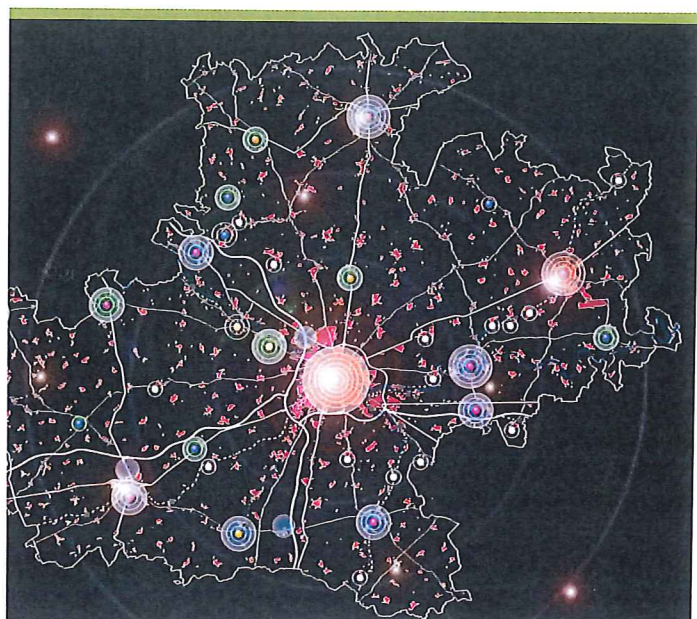


La carte et le cartographe

L'atelier « Quelles représentations cartographiques ? » analyse les apports des nouvelles technologies (SIG, 3D et 4D) dans la compréhension d'une carte, et plus généralement les liens à tisser entre géomatique et aménagement du territoire.



Cartographie du Pays du Grand Amiénois

INTERVENANTS Sidonie CHRISTOPHE, docteur ingénieur à l'IGN/COGIT, Stéphane GOURGOUT, vice-président de Bionatics, Éric MAUVIÈRE, gérant d'EMC3, Cécile MÉTAYER, chargée de mission à l'Observatoire des territoires de la DATAR, Dominique MUSSLIN, directeur de l'Agence d'urbanisme de Montbéliard, Jean-Thomas ROUZIN, directeur général de Web Geo Services.

ANIMATEUR Pierre LAVERGNE, Agence d'urbanisme de Montbéliard.

La carte est un support privilégié de repérage et d'analyse de l'espace. C'est un vecteur de communication qui évolue et s'adapte aux bouleversements que connaît la géomatique aujourd'hui. Les cartes modernes se transforment en bases de données et deviennent de réels outils dynamiques et participatifs. La sémiologie graphique donne de nombreux éléments de compréhension sur le rôle de la cartographie et sur la façon dont elle transmet un message. Elle permet aussi de réfléchir à la façon de structurer ce message. Selon Jacques Bertin, père de la sémiologie graphique, « c'est au concepteur de faire l'effort de compréhension, pas à l'utilisateur ».

C'est à lui en effet de faire des choix stratégiques en matière de représentation, par le biais de différentes variables, telles que la couleur ou la valeur, qui ont chacune des portées symboliques. La solution unique et optimale de représentation

n'existe pas. La bonne solution est celle qui satisfera le plus le cartographe dans son utilisation des variables. La légende a également un rôle central : elle explicite les choix graphiques et aide à la compréhension du message. La cartographie est un domaine où ce sont les choix du concepteur qui prévalent.

Le confort de lecture

Dans quelle mesure est-il possible de styliser une carte ? Les cartographes peuvent faire appel à différentes méthodes de représentation pour travailler. Ils peuvent s'inspirer d'une peinture ou d'un style artistique pour donner telle ou telle ambiance à leur ouvrage. La carte peut être un objet de création artistique, mais l'aspect esthétique ne doit pas faire disparaître le message à transmettre. « Avoir une carte esthétique place le lecteur dans une posture de confort pour lire et comprendre la carte rapidement », estime Sidonie Christophe, docteur ingénieur à l'Institut géographique national (Laboratoire COGIT). La carte n'est pas durable, elle répond à des effets de mode qui diffèrent selon les pays. Chacun connaît ses propres standards. Là encore, la légende permet d'expliquer les choix graphiques et d'aider à la compréhension du message. Si la cartographie n'est pas universelle, elle renvoie néanmoins à des standards et à des valeurs communes, partagés par l'ensemble d'une population. C'est ce que Sidonie Christophe appelle « l'universel par pays ».

Vers une cartographie interactive ?

La géomatique connaît aujourd'hui une révolution, notamment avec l'arrivée des Smartphones et la géolocalisation qui permettent de nouvelles approches en termes de communication et d'interaction. De nombreux projets et logiciels voient le jour afin de développer des solutions modernes de représentations. L'apparition de ces nouveaux métiers de la communication questionne l'approche du projet urbain et le métier des agences. Les représentations en 3D produisent de l'analyse de territoire et permettent de simuler des politiques d'aménagement. Les nouveaux outils de communication, appliqués à la question territoriale, deviennent des outils de débat et d'animation qui peuvent être des supports de la concertation. Cependant, « l'idée n'est pas de faire du projet urbain en ligne », précise Stéphane Gourgout, fondateur de Bionatics. Ces outils doivent rester des vecteurs de communication et de représentation. Dominique Musslin, directeur de l'agence d'urbanisme de Montbéliard, explique que « la géomatique et l'urbanisme sont des métiers différents, faisant appel à des compétences différentes. La géomatique ne doit pas prendre le pas sur l'urbanisme ». ■ Axelle Pourrias